

# Le polari, histoire d'une langue secrète

Entre autres formats insolites, le KunstenFestival propose des cours de polari, une langue occulte utilisée à l'origine par les marins gays puis par toute une communauté marginalisée. Aujourd'hui réactivé, le polari raconte une lutte et une transmission alors que l'homophobie regagne du terrain.

CATHERINE MAKEREEL

On les appelait les *sea queens*, ces hommes qui, après la Seconde Guerre mondiale, embarquaient dans la marine marchande en quête d'une vie aventureuse vers des contrées exotiques et organisaient d'excitantes soirées dans leur cabine. On y buvait des vodkas martinis, on écoutait des disques d'Alma Cogan, on portait des costumes à faire pleurer Shirley Bassey de jalousie et on parlait le polari, cette langue secrète que les *sea queens* complétaient avec des mots nouveaux glanés autour du globe. C'est ainsi que le linguiste britannique Paul Baker, auteur de *Fabulosa! The Story of Polari, Britain's Secret Gay Language* (non traduit en français), décrit l'une des communautés gays qui pratiquaient le polari, une langue occulte, cryptée, encore largement méconnue aujourd'hui.

A l'origine, plus qu'une langue, le polari est un argot bâtarde né en Angleterre et dans lequel s'accumulent plusieurs jargons associés, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, à des groupes de populations itinérantes ou stigmatisées : des familles de cirque, des clochards, des performeurs du West End ou encore des prostitués. Au fil du temps, le polari s'est coloré de cockney (argot londonien), de dialecte de rue, de lingua franca (qui était parlée par les marins) ou de verlan. On y retrouve de l'italien, du yiddish et même des mots utilisés dans l'armée de l'air américaine (où, comme dans la marine, l'homosexualité devait rester invisible). Si, au départ, le polari est surtout parlé dans les pubs londoniens et par les marins, il a vite quitté les docks pour se mêler à toutes sortes de communautés transitoires.

## Astucieuse et ironique

Loin d'être une lubie, le polari est vite devenu une nécessité à l'époque où l'homosexualité était non seulement moralement condamnée, mais illégale. Il fallait donc pouvoir s'exprimer sans se faire repérer. Lâcher un mot en polari dans une conversation avec des inconnus pouvait être bien pratique pour sonder le terrain et comprendre si l'on était en pays ami ou ennemi. Selon le spécialiste Paul Baker, les locuteurs maîtrisaient un vocabulaire de base pour décrire les objets de la vie courante, les vêtements, les



gens, le sexe et quantité d'adjectifs appréciateurs ou dénigrants avec une forte dose d'ironie. Bras armé de l'oppression, la police de l'époque faisait particulièrement les frais de leur créativité linguistique avec des surnoms féminins comme *Hilda's handcuffs* (les menottes d'Hilda) ou *orderly daughters* (les filles bien rangées).

Transmis par le bouche-à-oreille au sein de communautés homosexuelles, surtout masculines mais pas seulement, le polari était naturellement très disparate, avec certains mots connus uniquement par de petits groupes d'initiés. « C'est une langue très astucieuse, joueuse, qui fait des jeux de mots, des perversions de sens, qui détourne les idées », analyse Gérard Kurdian, artiste qui propose des cours de polari dans le cadre de la Free School du KunstenFestival des Arts. « Ce n'est sans doute pas un hasard si cette langue s'est développée en Angleterre. Il y a quelque chose de l'ironie britannique qui marche bien avec le polari. » Mettant en scène des personnages qui le parlaient, la série radiophonique de la BBC *Round the Horne* popularisa même le phénomène dans les années 60. Pourtant, à partir de 1970, le polari va décliner, ce que Paul Baker explique par la dépénalisation de l'homosexualité et la présence plus courante de personnages gays dans la culture de masse qui ont aboli la nécessité d'un langage secret et renouvelé les pratiques et cultures des milieux homosexuels.

## Des luttes et de l'humour

« Il reste des traces de polari un peu partout même si peu de gens le parlent encore », précise Gérard Kurdian. « Il existe notamment un dictionnaire de polari qui circule en PDF, mais aussi un documentaire et des références culturelles, comme cette bible traduite en polari par Les Sœurs de la perpétuelle indulgence, un groupe d'activistes né au

moment de la crise du VIH aux États-Unis. » Ou encore des passages dans une chanson de David Bowie.

Si Gérard Kurdian a appris le polari et s'apprête à le transmettre, cela s'inscrit dans son travail de recherche plus général sur la mémoire des marges et l'inventivité des corps marginaux à des époques où ils sont opprimés. « Avec mon projet *Hot Bodies of the future*, je regarde comment les minorités sexuelles – mais aussi décoloniales – se servent des cadres culturels pour propulser leur révolte, leurs colères, leurs mutations sociales. Je m'intéresse notamment aux fanzines queer ou sex-positifs des années 80 qui se transmettaient de main en main, loin des canaux officiels, sous forme de photocopies. Transmettre le polari est important pour redonner une conscience de l'épaisseur de notre histoire. Réaliser que les personnes marginalisées ne sont

pas totalement désarmées, qu'il y a une longue histoire des luttes et un humour sur lequel s'appuyer pour ne pas faire le jeu de réactionnaires qui prétendent nous remettre à l'endroit d'une identité figée. »

Une démarche d'autant plus nécessaire que l'homophobie fait encore et toujours des ravages. Un regain que Gérard Kurdian associe notamment à l'ultralibéralisme : « A force de nous faire croire que notre désir réside dans le fait d'acheter la nouvelle machine à café, on ne sait plus qui on est. Ceux qui sont dans cette confusion sont attirés par des discours très polarisés. On préfère s'enfermer dans des visions très schématiques plutôt que faire l'expérience du doute et de la complexité. On préfère dire : ça c'est woke, plutôt que de voir qu'il y a dans le "ça" des pratiques, des tentatives, des échecs. »

**Le linguiste britannique Paul Baker, auteur de « Fabulosa! The Story of Polari, Britain's Secret Gay Language » (dont est extraite cette photo), décrit les bateaux des années 50-60 comme « des lieux de fête massive dans une atmosphère de vacances ».**

© D.R.

## « School of integration » : la langue comme vecteur de cultures

En marge des propositions scéniques venues des quatre coins du monde, le KunstenFestival des Arts propose des cours de langue donnés par des artistes. L'idée ? Sortir des schémas d'intégration habituels qui hiérarchisent les langues en faisant dominer l'idiome national au risque d'ignorer la richesse des cultures minoritaires. A côté du portugais, de l'ukrainien, du lingala, etc., certains pourront s'initier au polari dans des ateliers organisés par Gérard Kurdian. Attention, ce cours est réservé à la

communauté queer, une non-mixité assumée par l'artiste. « Je veux créer un endroit safe où les participants se sentent à l'aise pour partager des contenus plus intimes. En effet, il s'agira d'imaginer des endroits dans la ville où nos prédécesseurs se rencontraient, se draguaient sans être visibles du public. »

Les membres du groupe imagineront des scénarios de rencontre, des dialogues en polari. « Mon but n'est pas un travail de mémoire mais plutôt une transmission, une conversation transgénérationnelle, voir ce

qu'une génération apporte à l'autre comme outils. A la suite des ateliers, j'aimerais répercuter ce contenu dans un fanzine lié à mon travail sur les publications virales par des canaux marginaux. Je ne sais pas encore quelle forme cela prendra. Comme le polari est une langue secrète, on préfère ne pas la visibiliser, mais on peut montrer les conditions, la manière dont on l'a utilisée. » Ne vous étonnez donc pas si, dans le métro bruxellois, émerge bientôt une langue de plus dans cette ville déjà si multiculturelle. C.M.



LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR



## MUSIQUES

### Daho, l'éternel modèle pop

Etienne Daho revient avec son quinzième album, « Tիրer la nuit sur des étoiles ». On en a parlé avec lui.



## CINÉMA

### Le cours de la vie

Agnès Jaoui et Jonathan Zaccà sont les héros romantiques du nouveau film du cinéaste belge Frédéric Sojcher. On y parle amour et cinéma.



## SCÈNES

### Le KunstenFestival des Arts

Pendant trois semaines, le monde vous donne rendez-vous à Bruxelles. Une trentaine de projets sont venus des quatre coins du globe.